

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Colombophiles
Roubaixiens
N'oubliez pas que vous trouverez toujours
TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES:
Dumoulin, Reizoux, Fichet, Ramier, Rigot, etc. à la
Pharm du Progrès
183, Grande-Rue, 183
ROUBAIX

ABONNEMENTS.....

Nord et Département	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
Autres départements	3 mois, 23.00; 6 mois, 42.00; 1 an, 78.00
Belgique	3 mois, 25.00; 6 mois, 45.00; 1 an, 82.00
Union Postale: Tarif A	3 mois, 25.00; 6 mois, 45.00; 1 an, 82.00
Union Postale: Tarif B	3 mois, 26.00; 6 mois, 46.00; 1 an, 84.00

REDACTION.....

ROUBAIX	40 et 71, Grande-Rue, Tél. 237.82, 237.83, 237.84
TOURCOING	26 rue Carnot, Tél. 37
LILLE	3 rue Faidherbe, Tél. 289.51
PARIS	12 Boulevard des Capucines, Tél. Richelieu 23.73
MOUSCRON	105, rue de la Station, Tél. 244

CEBIBOX

POSTAUX
N° LILLE

de la...
VICE-PRÉSIDENT...
LE...
PRÉSIDENT...
D...
M...
D...
M...

BILLET PARISIEN Le voyage de M. Barthou à Londres

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 6 JUILLET (Minuit). — On fait grand bruit en Angleterre au sujet de la visite à Londres de M. Louis Barthou. On sait que le ministre français des Affaires étrangères a l'intention de passer le Déroit au début de la semaine prochaine afin de poursuivre en Grande-Bretagne la tournée des capitales européennes. Après avoir visité Prague, Varsovie, Bucarest et Belgrade, M. Barthou entend élargir la portée de ses pégrinations et prendre l'air des grands pays qui furent nos alliés pendant la guerre. Il ira donc à Londres. Il serait, nous assure-t-on, dans ses intentions de se rendre ensuite à Rome, ne serait-ce que pour apporter au Duce la preuve de l'honnêteté de nos intentions.

Les Anglais, parfois mal informés, sont émus sur l'opportunité de ce voyage, certains craignant de voir augmenter la responsabilité de leur pays, vient dans la visite de M. Barthou une sorte de prélude à une association militaire qu'ils redoutent par dessus tout. Pareille association serait peut-être ce que la France et l'Angleterre trouveraient encore de mieux pour décourager tous les ennemis de la paix. Mais il est bien évident que l'opinion britannique n'est nullement prête à un pacte de ce genre. Ce n'est certes pas le gouvernement de M. Mac Donald qui voudrait y souscrire. Tout ce qui se chuchote à ce sujet dans certaines capitales, à Rome notamment, appartient donc à la plus haute fantaisie. Il est bon, néanmoins, que les intentions du Gouvernement français ne donnent lieu à aucune espèce d'équivoque.

Le voyage de M. Barthou n'aurait pas de raison d'être si la Conférence de Genève avait pu régler le sort de la Conférence de désarmement au mieux de tous les intérêts en cause. Mais il n'en faut que Genève ait suffisamment déblayé le terrain pour que les bases d'un accord puissent être jetées dès maintenant. Les revendications françaises touchant la sécurité ont été jugées par les Anglais sans beaucoup de sympathie. Les événements d'Allemagne sont, sans doute, de nature à provoquer à Genève une évolution des esprits favorable à notre cause. Mais il importe que notre politique de désarmement soit exposée aux ministres anglais avec toute la clarté désirable. C'est à cette tâche que va s'employer M. Barthou.

Il disparaîtra en même temps les rumeurs volontairement annoncées par certains sur son récent voyage dans les Balkans. Le but que veut atteindre la France n'étant autre que l'établissement de la paix, il sera facile à notre porte-parole de justifier les actes de la politique française.

Il aura, en outre, l'occasion d'évoquer le problème posé par les armements navals, la France étant prête à discuter un nouvel accord qui serait substitué au traité de Washington.

Les manœuvres en Belgique



Le roi Léopold a assisté aux grandes manœuvres du corps de cavalerie au camp de Beverloo. (Photo N.Y.T.)

La Commission Stavisky réclame la révocation de M. Mireur, préfet des Basses-Pyrénées et refuse d'envoyer au garde des Sceaux le dossier de M. Chautemps

PARIS, 6 JUILLET. — La Commission a entendu le député Bonnaure qui a été interrogé sur divers points demeurés obscurs, dans sa déposition antérieure.

Le député de Paris ne répond que très évasivement à toutes les questions qui lui sont posées sur ses conversations avec M. Chautemps en présence de M. Dejeune, président du Comité radical du 2^e arrondissement. Toutefois il a déclaré qu'il voyait très fréquemment le ministre de l'Intérieur et que c'est grâce, en partie, à Stavisky que le lancement de « La Volonté », a pu se faire à l'occasion du congrès radical de Toulouse en 1932 et il précise que c'est seulement à son retour de Toulouse, qu'il a informé M. Chautemps du concours de Stavisky.

Le président en profite pour lui demander quand il a appris à M. Chautemps qu'Alexandre était Stavisky. Bonnaure répond qu'il ne croit pas avoir appelé l'attention du ministre sur ce point. Il prononçait indifféremment le nom d'Alexandre ou de Stavisky. Quant au rapport Cousin il lui a été communiqué de Tours, il ne l'a pas feuilleté et il l'a remis avec les pièces du dossier à Stavisky.

M. André Dubois est entendu ensuite. Le président lui demande si le « pamphlétaire » qui lui aurait remis le reçu Roesignol est M. Merle.

Le témoin déclare alors que c'est dans la matinée du 6 janvier qu'il a reçu d'un informateur dans une enveloppe fermée, le reçu Roesignol et les papiers Aymard. M. Dubois ignorait que les papiers qu'on lui remettait avaient été volés et même l'aurait-il su, il les aurait acceptés pareillement, car c'était son devoir, comme délégué du ministre de l'Intérieur, chef de la police, de ne pas laisser échapper des documents qui doivent être entre les mains de la justice.

Il rendit compte immédiatement à son ministre de la visite qu'il avait reçue et sans perdre de temps, il fit transmettre les papiers au directeur de la Streté générale, pour qu'ils soient portés au Parquet.

Son rôle ne fut que celui d'un agent

de transmission. Quant à l'informateur qui lui a remis les papiers, il n'était pas le voleur des papiers et il n'a donné ceux-ci qu'à la condition que son nom ne soit pas prononcé.

M. Dubois serait heureux qu'il se fit connaître ou que la Commission puisse le trouver pour mettre fin à cette histoire.

Pressé de questions par plusieurs commissaires, le témoin reste sur ses positions et n'ajoute pas un mot à la déclaration qu'il vient de faire.

M. Paul Merle dépose ensuite sur la campagne qu'il a faite dans « le Pays » en 1933. Après cette publication, il reçut des menaces et il devait être ensuite l'objet d'une agression.

Il cherche à se renseigner sur Stavisky et une agence de renseignements anglaise, de Paris, lui fournit là-dessus un dossier très complet.

M. Merle oppose un démenti très net à tous les bruits qui ont couru et disant que c'était lui qui avait remis le reçu Roesignol et les papiers Aymard à M. Dubois.

Le témoin expose ensuite comment il échappa à une première agression et comment il fut assailli par Niemen et Jo la Terreur, à une terrasse de café.

Il dépose une plainte le 3 juillet 1933 et jusqu'au mois de mai 1934, il n'en avait plus entendu parler. L'affaire suit maintenant son cours.

Avant de se retirer, le témoin ajoute qu'il avait indiqué au juge d'instruction les sources des informations qui lui avaient permis de faire sa campagne dans « le Pays ».

La séance est levée.

La Commission a entendu vendredi après-midi le rapport de M. E. Lafont sur l'affaire des faux de Bayonne. M. Lafont a proposé le renvoi au ministre de l'Intérieur de la déposition de M. Mireur, préfet des Basses-Pyrénées pour sanction administrative et mis le sous-préfet hors de cause.

La Commission a spécifié quelle réclamait la révocation de M. Mireur. (Lire la suite page 2.)

LETTRÉ DE BRUXELLES Les nouveaux pouvoirs spéciaux

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 6 JUILLET 1934.

En première discussion, les pouvoirs spéciaux, en actions, ont obtenu une majorité : 81 voix contre 72 et 7 abstentions. Signe bien faible, évidemment, pour tirer une conclusion, d'autant plus que la question n'est pas tout de savoir quels sont les pouvoirs spéciaux à accorder que de connaître la manière dont on s'en servira. Si bien que le problème est celui-ci : étant donné la nécessité absolue d'accorder au Gouvernement des pouvoirs spéciaux, le ministre de Broqueville est-il capable de les mener à bien ou faut-il le remplacer dans l'intérêt général ?

Si la Chambre le renverse, il faudra qu'on en constitue un autre. Lequel ? Voici ce qu'on dit dans cet ordre d'idées. Les socialistes reviendraient dans un Gouvernement tripartite.

Quoi qu'il en soit, les pouvoirs spéciaux que demande M. de Broqueville sont particulièrement étendus. Ils dépassent tout ce que l'on avait imaginé, et c'est ce qui fait que la droite et la gauche libérale manifestent de l'inquiétude. C'est l'intervention de l'Etat dans toutes les branches de l'activité nationale, à un degré tel qu'elle frise, à certains moments, sur le terrain économique, une véritable socialisation.

Mais y a-t-il autre chose à faire ? Le Parlement, avec ses méthodes de travail au ralenti, ses discussions oisives et interminables, son absentéisme grandissant, apparaît trop lent, trop réactionnaire, pour réaliser une œuvre de sauvetage dont l'urgence est capitale. Il faut courir au plus pressé ; et si le Parlement doit se laisser dépouiller pour sept mois, des prérogatives qui constituent sa raison d'être et son honneur, c'est à lui-même qu'il doit en vouloir.

Sans doute, il lui sera loisible dans sept mois de renverser le Gouvernement, si celui-ci n'a pas été à la hauteur de sa redoutable mission ; mais il lui sera impossible de revenir en arrière, et de désamorcer ce qui aura été fait. Ce qui compte encore la situation, ce sont les divisions de la majorité. Celle-ci est toujours instable. Pour sortir du marasme, il faut une dissolution des Chambres. Dans l'état actuel des choses, de nouvelles élections n'amèneraient guère de changements, parce que, comme toutes les précédentes, elles seraient conduites par les associations des trois grands partis du pays. Et c'est ce qui fait, comme je le disais plus haut, que le tripartisme semble au bout de l'aventure.

UNE LIGUE :: :: ANTIMAÇONNIQUE A LA CHAMBRE :: ::



(Mondial Pa. Fr.)

LE DOCTEUR GEORGES COUSIN

député du 9^e arrondissement, à Paris, qui vient d'être élu président du groupe antimaçonnique constitué à la Chambre et composé de trente-six membres.

La rencontre entre M. Louis Barthou et M. Mussolini est décidée en principe

PARIS, 6 JUILLET. — M. Barthou a reçu hier, au Quai d'Orsay, notre ambassadeur auprès du Quirinal, M. de Chamberlain, qui est arrivé dans la matinée à Paris, et l'ambassadeur d'Italie.

Il est évident qu'il y a une prise de contact franco-italienne caractéristique. Notre ambassadeur apporte, évidemment, une nouvelle manifestation du désir de M. Mussolini de se rencontrer avec M. Barthou. Mais c'est une affaire qui est déjà entendue. La visite est décidée en principe.

On y avait même pensé avant l'arrivée de Venise, mais M. Barthou a toujours fait remarquer qu'il courrait d'attendre que les circonstances fussent favorables, et aussi de laisser un délai aux travaux de préparation, afin que l'entrevue puisse porter son plein effet.

Pour la seconde fois, Lapébie a gagné hier, à Belfort, après une course quasi sans histoire

FÉLICIEN VERVAECKE FAILLIT L'EMPORTER, MAIS UNE CHUTE LE PRIVA DE LA VICTOIRE A UN KILOMÈTRE DU VÉLODROME



Le peloton défile sur un pont

(P. Franco-Press)



(Photo N.Y.T.)

Les sept survivants de l'équipe italienne. — A l'extrême droite : Mariano, la vedette de l'équipe.

Comme la veille, la chaleur trépidait, les routiers du Tour de France à la pause.

C'est encore avec un retard très important qu'ils rallieront Belfort après une course qui ne fut guère disputée.

On pourrait s'étonner de leur humeur nonchalante et se demander en particulier pourquoi les Italiens, à qui le soleil ne fait pas peur, n'ont pas attaqué comme l'avait promis. Mais il faut bien se dire que les forces de l'équipe irasalpino ne sont pas très grandes et qu'à part Mariano et Bergamaschi, qui sont les deux hommes capables de batailler sans cesse, sans courir le risque de s'éfondrer. On comprend que « Girardengo, manager de l'équipe », ne tient guère à voir ses troupes se débattre et qu'il se soit contenté de laisser Mariano et Bergamaschi suivre le rythme de l'équipe sans vouloir leur faire donner le ton à la lutte.

C'est évidemment le Ballon d'Alsace, dont l'accession constituait la seule difficulté de l'étape, qui décevait le bataillon.

Deux hommes surtout eurent le mérite de tenter quelque chose. En premier lieu le Français Le Grévaux, ensuite l'individu belge Felicien Vervaecke.

C'est que Le Grévaux est brillant depuis le début et sa tentative d'aujourd'hui n'est pas pour nous surprendre ; mais nous voulons tout souligner les mérites de l'excellent Vervaecke.

Le jeune sociétaire du V. C. T. n'est pas inconnu pour nos lecteurs, puisqu'il débuta dans notre sportive région, où il courrait il n'y a pas longtemps encore.

Vervaecke s'est montré très brillant, très combattif depuis le début du Tour. Sa classe est indéniable et il fut depuis quatre jours de presque toutes les batailles.

Il vient de nous prouver aujourd'hui qu'il possède des qualités de grimpeur en escaladant avec une belle aisance le Ballon d'Alsace, prenant plus d'une minute à son sucrant immédiat. Seuls le malchanceux l'empêcha de se classer bon premier, car une chute vint lui faire perdre le bénéfice de ses beaux efforts.

Il se confirme qu'il avait sa place dans l'équipe nationale belge et aussi qu'il sera l'un des plus sérieux candidats à la première place des individus.

Sans subir de profondes modifications, le classement général a eu cependant aujourd'hui quelques changements. Antonio Magna garde le maillot jaune, mais Bergamaschi — moins brillant aujourd'hui — occupe la seconde place au petit Le Grévaux, de même Louvot rétrograde au profit de Mariano qui passe troisième. Lapébie, grâce à ses deux victoires d'étape, en même temps qu'il annonce le meilleur sprinter du Tour, passe de la onzième à la septième place ; tandis que

Felicien Vervaecke (dixième) vient talonner Yves Le Goff, leader des individus.

Si la course d'aujourd'hui ne fut guère passionnante, elle nous a cependant permis de constater que certains hommes grimpaient bien, tels Vervaecke, Mariano, Magna — dont les retours furent magnifiques — Eggera, Tréba, Moliner, Vietto et Morelli. Lapébie, Sylvère Mass, Archambaud, Canard, Metti, Gotti, ne furent pas mauvais, non plus.

Par contre, il faut noter que des hommes comme Speicher, Bergamaschi furent un peu moins brillants. Il est vrai qu'ils furent victimes de crevaisons malencontreuses avant le col ; mais il n'importe que — pour Speicher particulièrement — leur retard au classement général s'accroisse de jour en jour.

Le champion du monde aura-t-il dans un avenir proche, cette occasion d'acquiescer victorieusement. Il essaiera, c'est certain, mais Magna et Mariano ne le laisseront pas opérer en toute quiétude.

Au départ, animation...
Le départ a été donné de Metz à 11 h. aux cinquante-quatre coureurs restant qualifiés.

Dès le départ, une course échappée se produisit et dix coureurs se détachèrent : les Belges Hardiquet, De Caluwé et Romain

Gysels, les Français Louvot, Speicher, et Vietto, l'Allemand Bus, les Italiens Gotti et Gesti, l'Espagnol Herchmann.

Ces coureurs sont rapidement rejoints et Ch. Péllissier et Canard, qui avaient été distancés au cours de cette chasse, rejoignent à leur tour.

...puis calme plat
Dès lors, la course devint monotone. Le chasseur se fait sentir ; les coureurs s'arrêtent aux fontaines et sur le col, comme ils l'ont déjà fait au début de l'étape précédente. Quelques crevaisons, notamment d'Hardiquet et de Péllissier, qui s'entraînent, restent sans conséquence.

Les coureurs sont toujours ensemble à Nancy (50 km.) et le retard sur l'équipe est déjà de près d'une demi-heure. A Charleville, après 100 kilomètres, le retard a augmenté, la distance ayant été couverte en 3 h. 25, soit à une moyenne inférieure à 30 km. à l'heure.

A Epinal (125 km.), la situation est toujours la même.

Un peu avant Remiremont (130 km.) Charles Péllissier creva ; il perd plus de trois minutes sur le peloton qu'il ne rejoindra pas.

Le passage à niveau traditionnel...
Une dizaine de kilomètres après Remiremont, le bagarre se déclenche. Une tentative de Bus, une chute d'Hardiquet, une chute de Le Grévaux, restent sans résultat.

Ce dernier était distancé lorsqu'il

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE METZ



LE GÉNÉRAL GUITY

nouveau gouverneur de Metz et commandant la 6^e région, qui a succédé au général Langlois qui vient de mourir.

Le séjour du Sultan du Maroc en France



LE SULTAN DU MAROC

(Mondial Pa. Fr.)

Le sultan du Maroc, Mohammed V, est arrivé à Paris, le 6 juillet, pour un séjour de plusieurs jours.